



HAL
open science

Particularités du dialecte vietnamien de Cao Lao Hạ (Quảng Bình, Vietnam)

Michel Ferlus

► **To cite this version:**

Michel Ferlus. Particularités du dialecte vietnamien de Cao Lao Hạ (Quảng Bình, Vietnam). Dixièmes Journées de Linguistique d'Asie Orientale, May 1995, Paris, France. halshs-00922735

HAL Id: halshs-00922735

<https://shs.hal.science/halshs-00922735>

Submitted on 30 Dec 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Particularités du dialecte vietnamien de Cao Lao Hạ (Quảng Bình, Vietnam)

Michel Ferlus, CRLAO/CNRS

*Corrections; mise en Unicode:
 Janvier 2009*

Ce dialecte, localisé dans la commune de Cao Lao Hạ (province du Quảng Bình), est en voie de disparition et n'est bien connu et pratiqué que parmi les personnes âgées. Linguistiquement il appartient au groupe des dialectes, dits hétérodoxes, du Centre-Nord qui ne subsistent que par quelques poches dans une zone couvrant le Quảng Bình, le Hà Tĩnh et le sud du Nghệ An. Nous les avons qualifié d'hétérodoxe parce que la comparaison de leur consonantisme avec celui du vietnamien commun révèle certaines correspondances curieuses que les lois de la phonétique historique ne peuvent, à elles seules, expliquer. Ils sont donc à distinguer des dialectes ordinaires qui se sont régulièrement développés à partir d'une forme unique du vietnamien assez bien rendue par sa norme écrite actuelle et plus encore par celle du XVII^{ème} siècle (de Rhodes 1651). Un de ces dialectes hétérodoxe a fait l'objet d'une copieuse étude au début du siècle par le Père L. Cadière (1902) sous le nom de dialecte du "Haut-Annam". Malheureusement cet auteur ne localise pas le parler en question et, de plus, ses données ne semblent pas homogènes ni tout à fait exactes. Le dialecte de Cao Lao Hạ qui n'a, semble-t-il, jamais fait l'objet d'une publication à ce jour, est différent de celui décrit par L. Cadière. Les données utilisées dans cette brève étude ont été recueillies fin décembre 1993 lors d'une mission sur le terrain avec M. Trần Trí Dõi.

Parmi les particularités et les curiosités du dialecte de Cao Lao Hạ et dans les limites imposées par les organisateurs de ces journées, nous ne retiendrons que deux points, la formation du système tonal et celui du système des initiales, en référence au vietnamien et au proto viet-muong (PVM).

Formation du système tonal du dialecte de CLH

Système tonal du vietnamien:

6 tons dans les syllabes en finale sonore (voyelle, semi-voyelle ou nasale)

2 tons dans les syllabes en finale sourde (occlusive)

<i>a</i>	<i>á</i>	<i>ǎ</i>	<i>át</i>
<i>à</i>	<i>ạ</i>	<i>ã</i>	<i>ạt</i>

Diachroniquement ce système peut s'analyser en deux séries tonales, une série haute (*a á à*) et une série basse (*à ạ ã*).

Système tonal du CLH:

Le dialecte de CLH a développé un système à 4 tons.

a¹ [44] haut égal relâché

a³ [44²] haut constrictif

a² [31] bas descendant

a⁴ [11²] bas constrictif

Par comparaison, on voit que **a**⁴ correspond aux trois tons écrits *ạ ǎ ã* du viet. Etymologiquement, on sait que les tons *à ã* proviennent de l'ancienne finale laryngale -**h** du PVM. En CLH ces tons n'ont pu se développer pleinement et régulièrement à

l'instar du vietnamien et ils se sont confondus dans l'équivalent de *a*, donc la notation **a⁴** représente la confusion de trois tons étymologiques.

a¹	a³		at⁷
a²	a⁴		at⁸

Exemples de correspondances:

a¹	<i>a</i>	hɑj¹	<i>hai</i>	"deux"
		kən¹	<i>cây</i>	"arbre, végétal"
a²	<i>à</i>	tlu²	<i>trâu</i>	"bétel"
		ʈiən²	<i>suòn</i>	"côtes (anat.)"
a³	<i>á</i>	co³	<i>chó</i>	"chien"
		ʙun³	<i>bón</i>	"quatre"
a⁴	<i>a</i>	mɑ⁴	<i>mạ</i>	"semis"
		tlom⁴	<i>trôm</i>	"voler (tr.)"
	<i>â</i>	mɑ⁴	<i>mả</i>	"tombe"
		lɑ⁴	<i>lửa</i>	"feu"
	<i>ã</i>	zɛn⁴	<i>rễ</i>	"racine"
		p^hu⁴	<i>vỗ</i>	"frapper"

Il y a cependant des cas d'inversion de séries tonales mais nous n'en parlerons pas ici.

Rappel de la formation du système des consonnes initiales du vietnamien

Tout d'abord, il est indispensable de rappeler l'essentiel de la formation du système consonantique du vietnamien sans lequel on ne pourrait comprendre les particularités du dialecte de CLH.

En proto viet-muong et dans les états anciens du vietnamien le vocabulaire comportait des mots monosyllabiques CV(C) et des mots dissyllabiques CCV(C) alors que le vietnamien d'aujourd'hui, mis à part les cas de recomposition, est strictement monosyllabique. Lors de la formation du système consonantique de cette langue les évolutions ont été différentes selon que l'initiale actuelle du mot provient de l'initiale d'un ancien monosyllabe ou de la médiale d'un ancien dissyllabe. Les obstruantes, occlusives **p t c k** et sifflante **s**, résultant du dévoisement et de la confusion des séries sourdes et sonores, ont reçu deux traitements distincts. A l'initiale, malgré quelques changements, elles se sont maintenues comme des obstruantes et sont aujourd'hui représentées par *b đ ch c/k t*. A la médiale elles ont subi un phénomène de spirantisation, ou lénition, avec formation d'une nouvelle série de consonnes d'articulation relâchée, restituables par **β δ j γ ç**, et qui se sont phonologisées à la suite de la chute de la présyllabe du dissyllabe. Elles sont aujourd'hui représentées par *v d gi g/gh r* (Ferlus 1982). Ces évolutions sont résumées dans le tableau ci-dessous où les réalisations actuelles sont données en phonétique et en romanisation dite quốc ngữ. Les réalisations et les confusions de *d gi r* dépendent des régions.

Proto viet-muong		évolutions à l'initiale (anciens monosyl.)		évolutions à la médiale (anciens dissyllabes)	
		C V (C)		C C V (C)	
<i>*avant le dévois.</i>	<i>*dévoisement</i>	<i>viet actuel</i>		<i>*spirantisation</i>	<i>viet actuel</i>
p-b	p	ʙ, b		p > β	v, v (XVIIe <i>ʙ</i>)
t-d	t	ɗ, đ		t > δ	z/j, d (XVIIe <i>dě</i>)
c-ʈ	c	c, ch		c > j	z/j, gi
k-g	k	k, c/k		k > γ	Y, g/gh
s-(z)	s	t, t		s > ç	r/z/j, r

Donnons quelques exemples pour illustrer ce phénomène de spirantisation, si caractéristique du vietnamien, avec des références à des langues viet-muong conservatrices ayant préservé des dissyllabes (thavung, sách, pong,...).

p	kpu:l ¹	<i>vôi</i>	chaux
	kpa:jh ¹	<i>vài</i>	cotonade
t	кта:l ³	<i>dài</i>	testicules
	ptiŋ ³	<i>dùng</i>	dresser
c	kcɔ:l ¹	<i>giò</i>	patte
	kco:ŋ ³	<i>giống</i>	semence
k	cku: ⁴	<i>gấu</i>	ours
	ckə:ŋ ²	<i>gừng</i>	gingembre
s	ksaŋ ¹	<i>răng</i>	dent
	psij ³	<i>rắn</i>	serpent

Evolution des consonnes initiales dans les anciens monosyllabes

Les évolutions consonantiques du PVM au CLH sont, à peu de choses près, les mêmes que les évolutions consonantiques du vietnamien à l'initiale des monosyllabes, glottalisation de **p t** en **ɓ ɗ** (viet *b đ*), apicalisation de la sifflante **s** en **t** et d'autres dont nous ne parlerons pas ici. Nous n'examinerons que les unités qui posent un problème intéressant dans les correspondances entre les deux langues.

p	<i>b</i>	ɓun ³	<i>bón</i>	quatre
		ɓaj ¹	<i>bay</i>	voler (intr.)
	<i>v</i>	ɓa ⁴	<i>và</i>	giffler
ɓa ³		<i>vá</i>	réparer	
t	<i>đ</i>	ɗi ¹	<i>đi</i>	aller
		ɗet ⁷	<i>đát</i>	terre
	<i>d</i>	ɗa ¹	<i>da</i>	peau
ɗiəj ³		<i>duói</i>	inférieur	
c	<i>ch</i>	cin ³	<i>chín</i>	neuf (9)
		co ³	<i>chó</i>	chien
(le problème de la forme spirantisée <i>gi</i> sera examiné ci-dessous)				
k	<i>c</i>	kəm ¹	<i>com</i>	riz cuit
		ka ³	<i>cá</i>	poisson
	<i>g/gh</i>	kaw ³	<i>gạo</i>	riz décortiqué
kuk ⁸		<i>góc</i>	souche	
s	<i>t</i>	taj ¹	<i>tay</i>	main
		tam ³	<i>tám</i>	huit
	<i>r</i>	tat ⁷	<i>rát</i>	brûlant
tan ³		<i>rắn</i>	serpent	

Les unités de la série des initiales *v d g/gh r*, résultat de la spirantisation, et les unités de la série homologue *b đ c/k t* ont les mêmes réflexes terme à terme en CLH puisque ce dernier n'a pas subi le phénomène. Dans les exemples ci-dessus chaque unité du CLH a donc deux réflexes en vietnamien.

Traitement des spirantes du vietnamien dans le dialecte de CLH

Nous avons amplement insisté sur le fait que le dialecte de CLH n'avait pas subi le phénomène de la spirantisation. Toutefois, pour une partie non négligeable du vocabulaire concerné, on a relevé une correspondance, à priori curieuse, entre viet *v d g/gh* et la palatale **c** du CLH. Donnons-en une liste.

p	cuj ¹	<i>voi</i>	chaux
	co ⁴	<i>vỏ</i>	écorce
	cuj ¹	<i>vui</i>	joyeux
	caj ⁴	<i>vảy</i>	écaille

	c <i>aj</i> ⁴	<i>v</i> <i>ai</i>	cotonnade
	c <i>aj</i> ¹	<i>v</i> <i>ai</i>	épaule
t	c <i>aw</i> ¹	<i>d</i> <i>ao</i>	couteau
	c <i>aj</i> ²	<i>d</i> <i>à</i> <i>y</i>	épais
	c <i>uk</i> ⁷	<i>d</i> <i>óc</i>	penne
	c <i>an</i> ³	<i>d</i> <i>án</i>	coller
	c <i>Λw</i> ¹	<i>d</i> <i>áu</i>	murier
k	c <i>a</i> ²	<i>g</i> <i>à</i>	poulet
	c <i>aj</i> ²	<i>g</i> <i>ừ</i> <i>ng</i>	gingembre
	c <i>ak</i> ⁷	<i>g</i> <i>ác</i>	poser sur
	c <i>an</i> ¹	<i>g</i> <i>an</i>	foie
	c <i>ap</i> ⁸	<i>g</i> <i>ặp</i>	rencontrer
	c <i>en</i> ¹	<i>g</i> <i>hen</i>	jaloux
	c <i>et</i> ⁷	<i>g</i> <i>hét</i>	détester
	c <i>ot</i> ⁷	<i>g</i> <i>ót</i>	talon
	c <i>aj</i> ⁴	<i>g</i> <i>ủ</i>	envoyer

Ce traitement, comme on le voit, ne concerne que trois points d'articulation. Il n'est pas attesté pour la spirante issue de PVM *s* (viet *r*) qui est donc régulièrement représenté par **t**. Le cas des correspondances impliquant *gi* sera examiné à part en raison des problèmes d'ambiguïté.

Interprétation et hypothèse

Quelle explication peut-on proposer pour rendre compte des correspondances entre viet *v d g/gh* et la palatale **c** en CLH? Ce traitement, à priori surprenant, voire étrange, est bien lié au contexte des anciens dissyllabes comme pourraient le montrer par ailleurs les comparaisons avec d'autres langues VM restées plus conservatrices. En outre, ce traitement ne se manifeste absolument pas dans les cas où *v d* proviennent des anciennes semi-voyelles **w j** du PVM. Nous sommes manifestement devant un de ces phénomènes d'interprétation phonétique qui se produisent fréquemment dans une situation de contact lorsque une langue dominante, ici une forme ancienne de vietnamien, possède des phonèmes difficiles à prononcer pour les locuteurs de la langue dominée en voie d'élimination. Nous allons examiner trois cas de figure.

Premier cas de figure. Supposons qu'à l'époque du contact le viet soit déjà devenu monosyllabique. Les unités notées aujourd'hui *v d g/gh* étaient donc à l'initiale. Même en supposant leur ancienne prononciation **β δ γ** on ne comprend pas pourquoi ces unités qui ont une articulation sonore et relâchée ont été interprétées par une occlusive sourde et d'un seul point d'articulation. On attendrait plutôt qu'elles soient interprétées par d'autres phonèmes d'articulation proche et de même nature, présents dans le système de la langue réceptrice. Ces spirantes auraient pu également être interprétées par les sourdes aspirées de même point d'articulation **p^h t^h k^h** comme cela s'est produit dans un autre dialecte hétérodoxe parlé près de Vinh (Ferlus 1991) et comme cela se produit sporadiquement dans ce même dialecte de CLH. Ces solutions, logiquement envisageables, ne se sont pas produites et le vietnamien n'était pas encore monosyllabique.

Deuxième cas de figure. Supposons que le vietnamien au moment du contact était dissyllabique comme le sont encore aujourd'hui certaines langues viet-muong conservatrices (maliêng, arem, sach, pong,...). Il possédait donc des groupes consonantiques initiaux tels que **kp-** (thavung: **kpu:l**¹ "chaux"), **kt-** (pong: **ktaj**² "épais") ou **tk-** (pong: **tkɛ:t**⁷ "jaloux") pour ne citer que les combinaisons les plus courantes. Ces groupes, constitués d'articulations élémentaires, sont parfaitement prononçables même par des locuteurs d'une langue monosyllabique. Il suffit pour cela

que les occlusives constitutives de ces groupes soient présentes dans le système de la langue réceptrice. Ce cas de figure, pas plus que le précédent, ne peut être envisagé.

Troisième cas de figure. Le vietnamien au moment du contact était encore dissyllabique mais le deuxième élément des groupes initiaux dans les dissyllabes était déjà spirantisé. Les groupes types **kp-** **kt-** **tk-** étaient devenus **kβ-** **kδ-** **tγ-**. On comprend mieux alors l'embarras des locuteurs locaux pour rendre ces combinaisons étrangères à leur propre système. La solution de l'interprétation par l'occlusive palatale **c** à l'avantage de préserver le trait occlusif du premier terme du groupe tandis que son point d'articulation central représente le meilleur compromis possible entre les points d'articulation éloignés des deux termes de ces groupes imprononçables. Cette explication est la plus acceptable et nous la retiendrons.

Ambiguïté du traitement de la palatale

Les correspondances entre CLH **c** et viet *gi* relèvent de deux origines. D'une part *gi*, forme spirantisée régulière de PVM **c**, donc homologue de *ch*, est normalement représentée par **c** en CLH puisque ce dernier n'a pas subi la spirantisation. D'autre part dans le cas de groupes initiaux où le deuxième élément est justement une palatale, **kc-** par exemple, l'interprétation de sa forme spirantisée prévisible **kj-** se ferait par **c** comme pour les autres groupes examinés ci-dessus. La correspondance entre CLH **c** et viet *gi* a donc une double origine et il est difficile de départager dans le vocabulaire les mots où cette palatale provient de l'initiale d'un ancien monosyllabe de ceux où elle provient de la résolution d'un groupe dans les anciens dissyllabes où le deuxième élément était justement une occlusive palatale.

Résumons ces correspondances:

ci ¹	<i>gi</i>	quoi
ci ⁴	<i>giũ</i>	surveiller
cəŋ ²	<i>giwòng</i>	lit
caw ¹	<i>giàu/giàu</i>	cache
caw ²	<i>giàu/giàu</i>	riche
cəj ²	<i>giày</i>	chaussure

Conclusion

La propagation de la langue vietnamienne vers le sud, depuis le début de notre millénaire, s'est effectuée selon deux modalités. Dans la zone du Centre-Nord le vietnamien a recouvert des langues apparentées dont le *arem* et le *sách-ruc* sont les descendants. Le vietnamien dominant a été réinterprété par les locuteurs de la langue dominée. Cette réinterprétation s'est manifestée par une sorte de compromis phonétique entre les prononciations différentes de mots apparentés. Le résultat de ces compromis a été la création de parlers nouveaux qui subsistent par ces dialectes hétérodoxes. Dans cette région le vietnamien s'est, en quelque sorte, mal transmis. Plus au sud, le vietnamien s'est propagé sur une langue totalement étrangère, le *cham*, en l'éliminant presque entièrement. A partir de cette zone, le vietnamien s'est bien transmis et rien, sinon les données de l'histoire, ne permettrait de déceler cette substitution de langue.

Il est intéressant de constater que, du moins dans cette partie du monde, une langue se transmet mieux à des locuteurs d'une langue étrangère qu'à des locuteurs d'une langue proche parente. La théorie des contacts linguistiques ne peut qu'y trouver son compte.

Références succinctes

Cadière, L. 1902. *Phonétique annamite (dialecte du Haut-Annam)*. Publication de l'EFEO, vol. III. Paris, Ernest Leroux.

- Ferlus, Michel. 1982. "Spirantisation des obstruantes médiales et formation du système consonantique du vietnamien". *Cahiers de Linguistique Asie Orientale*, 11(1): 83-106
- Ferlus, Michel. 1991. "Le dialecte vietnamien de Vinh". *24th International Conference on Sino-Tibetan Languages and Linguistics*. Bangkok/Chiang May, 7-11 oct. 1991.
- Ferlus, Michel. 1994. "Formation du système vocalique du vietnamien". *27th International Conference on Sino-Tibetan Languages and Linguistics*. Paris / Sèvres, 12-16 octobre 1994.
- Rhodes, Père Alexandre de. 1651. *Dictionarium Annamiticum Lusitanum et Latinum*. Rome. Reproduit et augmenté d'un dictionnaire traduisant les mots et expressions en vietnamien moderne sous le titre de *Từ điển Annam-Lusitan-Latinh*, 1991, Hồ Chí Minh ville.

Carte des langues du groupe viet-muong

1. Maleng (mãliêng, pakatan, kha-phong)
2. Arem
3. Chut (sách, rục, salang)
4. Aheu (thavung, phôn song)
5. Hung (pong, toum, liha)
6. Thô (cuối, mọn)
7. Muong (muờng, nguồn)
8. Vietnamien et ses dialectes

